

Colloque européen des paroisses : Lisieux 2015

C'est en surfant sur le net que je découvris le site du « Colloque européen des paroisses ». Comme l'avenir des paroisses est un sujet qui m'intéresse, c'est donc poussé par je ne sais quelle curiosité que je décidai de participer au colloque 2015 organisé à Lisieux en ce début juillet 2015.

J'avais imaginé des cohortes de délégations régionales ou locales, des orateurs célèbres ou autres prélats qui font l'actualité Un événement et des moyens à la hauteur de l'apport des paroisses d'Europe à la fantastique épopée de l'Eglise catholique depuis 2000 ans. Ce fut tout le contraire Et, une fois de plus, le succès de cet événement chrétien ne vint pas d'où je l'attendais...

J'arrivai en effet dans une toute petite ville de la province française où quelque deux cents-personnes venant de onze pays s'étaient donné rendez-vous dans un couvent accueillant les pèlerins sur les lieux mêmes où vécut Sainte-Thérèse de Lisieux...

Le thème du colloque : « Envoyés pour servir, aller à la périphérie » selon cette formule désormais célèbre dont seul le pape François a le secret!

Cinq journées où tous ensemble, nous nous interrogeâmes sur ce qui se pratique au sein de nos communautés paroissiales et sur le comment impliquer davantage les paroisses au service du rayonnement de l'amour humain ... « avec les yeux de Dieu ».

Nous apprîmes comment cet amour « inspiré de Dieu » cherche à prendre corps dans l'action des hommes depuis les temps immémoriaux, bien avant la naissance du Christ. Avec ce préalable que : « la Bible est la parole de Dieu (coulée) dans une parole d'homme, qu'elle est l'expression d'un peuple (à comprendre dans son contexte) et qu'elle est l'expression d'une alliance entre Dieu et l'homme ». Cette alliance évolue tout au long de l'histoire humaine et se développe donc au gré des cultures et des contextes particuliers. Une professeure en théologie de l'université de Lille montra aux participants que dans l'Ancien Testament, les croyants allèrent plus loin que les lois de l'époque en énonçant l'idée que la foi en Dieu est indissociable de la responsabilité humaine envers ses frères. C'est ainsi qu'émergea l'obligation morale pour le croyant vivant à l'époque de l'Ancien Testament de venir en aide aux « accablés de la vie », et plus concrètement : la veuve, l'orphelin et l'étranger, c.-à-d. celles et ceux qui dans le contexte économique et social de l'époque éprouvaient, comme souvent aujourd'hui aussi, de grandes difficultés à pourvoir à leurs besoins élémentaires.

Le colloque s'intéressa ensuite à l'évolution de cette obligation morale depuis le XIXe siècle industriel en Occident et l'élaboration progressive par l'Eglise catholique de ce qui est communément appelé sa « doctrine sociale », à savoir son modèle de pensée d'aide à la mise en œuvre du message de Dieu au sein même de la société humaine.

Celle-ci s'est progressivement construite autour de cinq grands principes fondateurs, universels, qui forment le socle de la mise en œuvre concrète de ce message d'amour, expliqué dans les encycliques papales (dont la toute récente « Laudato si », sur l'écologie :

- La dignité inconditionnelle de la personne humaine,
- La solidarité entre les hommes,
- La subsidiarité de l'engagement du croyant invité à agir là où ses frères ont besoin de lui et où la société (institutionnelle) n'aurait encore rien organisé,
- La notion du « Bien commun »,
- Le développement durable, plus récent, comprenant l'écologie et la notion de « respect du vivant », thème abordé par le pape François dans son discours d'intronisation.

Les participants au colloque ont perçu combien l'Eglise puise dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament les principes d'action qui doivent guider les personnes (et les états) à mettre en œuvre ce fameux amour du prochain, indissociable d'une foi accomplie

Mais comment faire dans notre société européenne fortement déchristianisée, laïcisée et où règne en maître la société de consommation ? Comment et que faire dans nos paroisses qui tentent parfois tout simplement de survivre ou de ne pas disparaître alors que leur mission est tout autant et d'abord de venir en aide aux accablés.

Que faire pour l'étranger qui frappe à notre porte ? Comment se laisser interpeller par la pauvreté autour de nous ? Comment l'aborder ? Et de quelle pauvreté parle-t-on en fin de compte : matérielle, morale, spirituelle ?

Pour illustrer la réalité de nos sociétés aujourd'hui, un responsable maltais vint exposer la problématique insoluble des milliers de migrants, hommes, femmes et enfants qui envahissent l'île à partir de leurs frères embarcations. Une jeune sans-abri française vint témoigner de sa soif de dignité, d'intégrité élémentaire ... et du besoin premier de ses compagnons d'infortune de recevoir un regard autant qu'une pièce de monnaie...

Témoignages parmi d'autres.

Des ateliers d'échange en petits groupes d'une quinzaine de personnes et d'appropriation de ce qui avait été présenté lors des exposés furent organisés. L'on y échangea de ce que nous vivons au sein de nos paroisses ou de nos lieux d'engagement pastoraux.

Résumer ces journées m'est difficile tant l'essentiel jaillissait d'une source puisant son inspiration au plus profond de la très riche terre de la chrétienté et de la diversité de nos expériences de vie.

J'en retiens qu'au-delà de ce supplément d'âme que nous sommes invités à partager de par notre engagement chrétien, notre questionnement principal en cours de colloque porta sur le comment incarner le message chrétien là où c'est personnellement, socialement ou culturellement moins confortable ou moins habituel, ici même dans notre voisinage, dans notre environnement ou dans nos paroisses...

Dans notre société hyper efficace, où l'état est censé assumer un nombre croissant de services au citoyen, s'est posée aussi la question du rôle des paroisses et des paroissiens. Comment répondre de façon « subsidiaire et en croyant » aux besoins de nos frères dans notre société où l'exclusion, la solitude, la stigmatisation, le vieillissement etc... font tant de ravages ?

Je fus personnellement fort impressionné par l'affirmation que « l'on n'évangélise que ceux que l'on aime » ?!? J'en compris qu'il convient d'aimer avant d'évangéliser.... Eh oui, comment aimer le mendiant ; comment aimer celui que je n'apprécie pas, comment aimer ceux qui ne partagent ni mes valeurs, ni mes codes ; comment aimer celles et ceux qui sont à la périphérie de notre quotidien : la veuve version 2015, l'enfant isolé, le détenu, les demandeurs d'asile etc...

J'en retins que quelles que soient nos marges de manœuvres ou nos moyens d'action, il est une chose qu'il est donné à tout un chacun de faire, c'est de favoriser la proximité humaine, le « je-tu » par lequel nous nous rapprochons de l'autre, de tout autre qui devient un visage, celui du Christ, et une identité à nos yeux, à nos cœurs. Dieu a besoin de l'existence des autres pour se révéler à nous.

Enfin, nous eûmes le plaisir de visiter ... et d'y être accueillis comme des rois... des paroisses du bocage normand ... si semblables aux nôtres ... leurs mamans catéchistes, leur chorale, leur conseil d'église, leurs animateurs paroissiaux, des curés proches de leurs ouailles etc...

Je retiens enfin l'étonnante « communion d'esprit » au sein des assemblées tout au long du colloque, comme si nous partagions la même soif depuis toujours...d'où que nous venions ! Imaginez des délégations venues de onze pays ... à l'unisson ... grâce à la qualité du travail des interprètes.

Le « Notre père » récité ensemble en onze langues ... Eh oui ... cela donne le « Notre père ».

C'est vrai, la réussite de ce colloque ne tint pas à « sa puissance de frappe », ni au nombre de ses participants, ni à la notoriété de ses intervenants ou je ne sais quel autre raison. Sa réussite provint de la qualité des apports, de sa capacité à ne pas dévier de l'essentiel du message de l'Eglise, de la richesse des témoignages individuels, de la profondeur des thèmes proposés, de l'étonnante maturité humaine de tant de participants et des riches partages informels...

La réussite de ce colloque est le fruit de la rencontre de représentants de onze nationalités unis par la foi en Dieu et une commune réflexion sur l'engagement ... pourquoi pas à la périphérie!

Chacun sera sans doute rentré au pays avec l'une ou l'autre idée à mettre en œuvre, à murir, à partager...

Tout cela, ici même où vécut Thérèse de Lisieux, patronne des missions !

Un évènement à ne pas manquer en 2017 : le prochain Colloque européen des paroisses, à Barcelone : www.cep-europa.org.

Michel Wéry, participant belge
